

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 19

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 58 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



OU EST-IL BIEN ?

H ! ils sont fort ennuyés, les gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent ni où ils sont bien. C'est éprouver une constante angoisse que de se trouver en leur compagnie. Impossible de savoir de quel bois ils se chauffent ni à qui l'on a à faire.

— Allons-nous ici ?

— Hum ! Je n'ai pas idée. Ça ne me sourit guère.

— Faisons-nous cela ?

— Croyez-vous ? Ce n'est pas très amusant.

— Qu'est-ce que je vous offre ?

— Hem ! Je ne sais pas... Rien.

— Allons ! décidez-vous.

— Décidez-vous ! Vous êtes drôle, vous.

— Eh ! bien, nous allons partager trois décés d'Epesses.

— Du blanc ?...

— Si vous préférez le rouge, nous demandons du Beaune.

— Oh ! le rouge, vous savez...

— Eh ! bien, de la bière.

— La bière ? C'est froid.

— Alors, prenons tout simplement un café-crème.

— Oui, un café-crème... N'est-ce pas bien tôt ?

— Où allez-vous dîner, ce soir ?

— Pardon ?...

— Je vous demande où vous allez dîner, ce soir.

— Ma foi, je n'en sais trop rien. Et vous ?

— Moi, je vais à tel endroit. On y est très bien.

— C'est vrai ? Oh ! je pourrais y aller aussi. Mais n'y a-t-il pas beaucoup de monde ?

— C'est ce que j'aime ; il y a de l'animation, de la gaieté.

— Vous aimez comme ça le monde, le bruit ?

— Oui. Il ne me plaît pas de « broyer du noir », comme on dit.

— C'est curieux. Oh ! moi, je ne dis pas que...

— Allons, avez-vous pris une décision ? Venez-vous dîner avec moi ?

— Vous dites que l'on mange bien, là-bas ?...

— Admirablement, et service prompt et soigné. On y va ?

— ... On y va !... Diable ! vous êtes bien pressé. Laissez-moi réfléchir.

— Ah ! bast, vous ne savez pas ce que vous voulez. Je vais.

— Eh ! bien, oui, allez toujours ; je verrai...
J. M.



LO BINOCLE

E gradzi à monsu Reprin ne pouvant pas lui tenir. Lâi restâvant on an, doû z'an, trâi z'an po lo mé. Aprî cein lâo tsertsive onna niéze, et pu... devânt lo dzudzo po fini. Lâi passâvant ti lè z'on aprî lè z'autro.

Quand on passâve eintremi dâi grâpye ao pére Reprin on ein saillive dépelyi, nivèlà ao tot fin. Serpeint de pére Reprin ! l'amâve l'or et l'erdzeint bin mi que sa fenna et mimameint que li mimo. Et tot parâi l'etài d'onna secte iô l'irant dautrâi que sè crayant d'ître meillâo que lè z'autro.

Lo derrâi de sè grandzi etài lo pouro Bibineau que lâi avâi medzi de l'erdzeint et quand bin l'avâi bin eindrudzi la terra ao pére Reprin l'avâi falîu fini vè la dzudzo et Bibineau l'avâi bailli son condzi.

Reprin, tot parâi, regrettâve Bibineau po grandzi et onna demèindze la matenâ, ein alleint à son pridzo — Reprin n'etài ni nationat, ni libriste, mimameint pas salutiste, mà d'onna secte que mè rappelo pas lo nom — dan, ein alleint à son pridzo passe vè Bibineau po couchî lo rabonnâ po que restéye son grandzi.

Lo trove à sa cousena, tot solet, que guègne on djû de carte.

— Que fédè-vo dinse avoué voutré carte, na pas lière la Bibliâ, lâi fâ Reprin.

— Le fé mon pridzo, repond Bibineau.

— Quemet ? dinse avoué cliâo carte à bino-clè.

— Justameint. Vouâtide. Lè quatro sat, cli de piquie, de tieu, de trèflie, de carro, eh bin ! cliâo sat mè fant repensâ ao coumeincement dâo mondo. L'è la demire senanna. Lo bon Dieu l'avâi travailli six dzô ! l'è cliâo six points que lâi a iquie ; trâi d'on côté, trâi de l'autro. Lo satièmo que l'è ao mâitet, l'è la demèindze que lo bon Dieu l'avâi met à part po sè repousâ. Lî, ie pouâve sè repousâ, n'etài pas grandzi vero Reprin.

Reprin accutâve ein sè moseint lè potte.

— Lè houit, fâ Bibineau, me represeintant lè houit que l'ètant dein l'artse, Noè, sa fenna, lâo trâi valet et lâo fenna. Lè nâo, por mè l'è cliâo pouro coo, tot plliein de gratta, la lèpre, quemet on lâi desâi dein sti teimps, et que noûtron Seigneur Jésus l'avâi guéri.

— Ein avâi pas nâo, l'ètant dhi !

— L'è veré que l'ètant dhi, mà ein a rein que nâo que sant vegnâi po remachâ Jésus. Quand vâio lè dhi, mè rassovigno que lâi a 'na parabôla que lâi diant lè dhi vierge, cinq que l'ètant sadze et cinq que l'ètant tiure et que l'allâvant de né sein clière. Et pu lâi a assebin lè dhi coumandeint, que ie mè recordo quand vâio cliâo carte, lo houitièmo que sè dit : « Te dusse pas robâ... ton grandzi ».

— N'ein faut pe rein dèvezâ. Vo vu gardâ po grandzi se vo voliâi.

— Lè quatro râi, rebrique Bibineau, l'è cliâo z'homme de teppa que l'ant fé la Bibliâ ; lo Moïse, lo Davi à l'Isâi, lo Salomon à Davi et l'Esâie. Ah ! lè brave dzein. Stausse n'arant pas rondzi lâo grandzi ! Lè dame, lâi 'na dâi boûne et dâi croûie. Cliâ de tieu mè rappelle la boûna vierge Marie que l'a zu lo tieu tant cou-tellâ de vère souffrî son valet. Cliâque l'è onna boûna. Et pu cliâque de carro, la reine de Saba que vegnâi du tot llicin oûre dèvesâ Salomon. Et pu lè duve crouie, la Dalila que l'a rongnî lè cheveu et la harba à Samsom. Mà la pllie serpeint de ti l'è la dama de piquie que mè fâ peinsâ à la fenna à Potiphar.

— Et l'as ?

— L'as, l'è cein que vaut lo mé. L'è tot solet

mâ vaut mé que tot lo resto. Mè fâ peinsâ ao bon Dieu, que l'è l'as dâi z'asse. Lè quatro valet : cli de carro, l'è lo Dzozet à Jaco, que la dama de piquie lâi avâi robâ sa roba. L'è lo binocle. Lo valet de tieu, l'è Aron, lo frère à Moïse. Et cli de trèflie l'è lo dzudzo Djedion... Lè quatro râi, lè quatro dame et lè quatro valet fant doze que mè rappellant lè doze apôtre. Oûde-vo.

— Oi, mà mè seimblie que vo z'âi âobllîâ onna carta.

— La quinta.

— Lo fou de piquie.

— Ah ! Eh bin, lo fou de piquie, l'è cli que sarâi prâo fou po ître oncora grandzi tsi vo !

Marc à Louis.

Entre papas. — Il ne faut jamais contrarier les goûts des enfants pour le choix d'une carrière. Ainsi, moi, j'ai un fils qui prétendait avoir la vocation des planches...

— Vous l'avez mis au Conservatoire ?

— Non, il est embauteur !

JEUX D'ENFANCE

(Suite et fin.)

U pied du Jura, nous jouions à la Gouenne... J'ose à peine mettre une main juscule à ce jeu démocratique : il est rude à la manière des Vieux-Suisses, mais il n'est pas brutal comme les sports d'importation. Comme tous les autres jeux de cette époque, il ne s'est jamais fait de réclame publique, et n'a pas eu recours à la presse pour protester contre un manque de courtoisie sportive. C'est que nous pratiquions la courtoisie, si naturellement qu'on n'en parlait pas. Et jamais, dans nos jeux, nous n'avons eu à prononcer le mot de *coup dur*. Que cela soit nettement dit à l'honneur de ceux qui ont joué simplement et avec propreté des jeux qui n'ont jamais tué personne.

Cependant, il en restait parfois de légères blessures. La gouenne nous laissait les plus cuisantes. Elle consistait à creuser dans le sol une circonférence de cuvettes espacées les unes des autres selon le nombre des joueurs. Un autre creux marquait le centre approximatif du cercle. Tous les joueurs étaient munis d'un bâton dont je dirai deux mots plus tard. Au milieu du jeu, à l'aide de son bâton, le garde tâchait de faire entrer dans le creux central une boule de bois que tous les joueurs avaient intérêt à chasser au loin. Mais sitôt qu'un participant avait sorti son bâton hors de son trou, le garde cherchait à planter la pointe de sa gaulle dans la cuvette vide. S'il réussissait, il était relevé de sa vilaine fonction. De même, s'il arrivait à mettre la boule au creux central, cela provoquait un changement général de trous, et le garde parvenait sans peine à piquer de son bâton le terrier d'un compagnon qui devait alors le relever de sa fonction.

Le terrible, pour tous, c'était l'affreux bâton : *perche, berclure de haricots, échelas longs* ou autres... c'était tout le même diable.

J'ai connu, comme d'autres, l'instruction gratuite et obligatoire. Comme à d'autres aussi, les bancs non rabotés m'ont mis... vous pensez où !... *des échardes gratuites et obligatoires*. J'aime beaucoup cette instruction, mais j'ai toujours estimé qu'elle n'aurait pas dû nous entrer comme ça... partout.